CRITIQUE, opéra. TOURS, Grand-Théâtre, le 1er février 2026. MOZART : L’Enlèvement au sérail (en VF). F. Valiquette, G. Blondeel, M. Vidal, E. de Hys, P. Bolleire… Michel Fau / Alizé Léhon

Dans un choix artistique audacieux et révélateur, l’Opéra de Tours met à son affiche « *L’Enlèvement au sérail* » dans la langue de Molière, redonnant toute sa fraîcheur et son intelligibilité immédiate à l’œuvre de W. A. Mozart. Cette décision, portée par une équipe artistique au sommet de son art, a transformé la soirée en une célébration vibrante et profondément accessible du génie mozartien.

Cette production, fruit d’une coproduction entre l’Opéra Royal de Versailles et l’Opéra de Tours Centre-Val de Loire, a fait le pari brillant de la version française historique. Chanter la partition mozartienne dans notre langue a décuplé l’impact comique et dramatique, permettant à chaque nuance des dialogues parlés et à chaque mot des airs de toucher directement le cœur des spectateurs. Sous la direction toujours éclairée et brillante du metteur en scène et comédien

Michel Fau, lui-même extraordinaire dans le rôle parlé du Pacha Sélim, et la baguette énergique de la jeune cheffe **Alizé Léhon**, cette version francophone s'est imposée comme une évidence joyeuse et a obtenu un véritable triomphe auprès du public tourangeau !

Le choix du français a permis aux six interprètes de déployer une présence scénique et une expressivité vocale d'une rare puissance, chaque mot étant porté avec une clarté et une intention parfaites. La soprano québecoise **Florie Valiquette** (Konstanze) a transcendé l'air périlleux *« Tourments, tourments de toute espèce ! »* (*« Martern aller Arten »*). Sa performance, alliant une agilité technique vertigineuse à une diction cristalline, a fait de ce numéro un sommet dramatique et vocal où chaque souffrance était palpable. De son côté, **Mathias Vidal** (Belmonte) a insufflé une noblesse touchante à son personnage. Dans l'air *« Ô combien est vive l'alarme »* (*« O wie ängstlich »*), son timbre de ténor clair et son phrasé élégant ont parfaitement exprimé l'anxiété amoureuse, rendue plus immédiate encore par la langue française. La soprano wallone **Gwendoline Blondeel** (Blonde), en servante anglaise espiègle et déterminée, a brillé dans son air *« Par un tendre et doux sourire »*, apportant une vivacité et un mordant qui annonçaient déjà la future Susanna. Sa joute verbale avec Osmin dans le duo *« Je pars, mais je te le conseille »* a été un morceau de bravoure comique. Le bondissant et agile **Enguerrand de Hys** (Pedrillo) a captivé par sa ruse et son énergie. Sa romance de l'Acte III, *« Au doux son des guitares »*, chantée avec une simplicité et une justesse émouvantes, a suspendu le temps dans le Grand-Théâtre. **Patrick Bolleire** (Osmin) a magistralement incarné la colère bouffonne du gardien. Son air *« Ces gueux, ces fripons par la faim conduits »* (*« Solche hergelaufne Laffen »*), servi par une basse tonitruante et une articulation parfaite, a déclenché des rires sonores, chaque injure portant à merveille. Enfin, **Michel Fau**, dans le rôle parlé de Pacha Sélim a fait montre de son art de la diction et du sous-texte,

trouvant dans ce personnage haut en couleurs un terrain de jeu idéal. Chaque réplique, chaque silence pesait d'un poids dramatique immense. Sa décision finale de clémence, exprimée dans un français d'une noble sobriété, a été le point d'orgue émotionnel de la soirée.

Le même **Michel Fau** qui a donc signé une mise en scène élégante et fluide, situant l'action dans un Orient de fantaisie du XVIII^{e} siècle. Les dialogues, loin d'être des interludes, sont devenus de véritables scènes de théâtre, menant avec justesse aux numéros chantés. Et les décors d'**Antoine Fontaine**, de même que les costumes de **David Belugou**, ont offert un écrin visuel raffiné à cette comédie humaine.

En fosse, **Alizé Léhon** a dirigé l'**Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours** avec une énergie et une**transparence**qui ont servi la voix avant tout. Dès l'ouverture aux couleurs « turques », son sens du rythme et des équilibres a créé un écrin parfait pour les chanteurs. Elle a veillé avec une attention constante à ce que l'orchestre soutienne sans couvrir, permettant à chaque syllabe du texte français d'être entendue. Cette synergie entre la fosse et la scène a été la clé de voûte du succès de cette version chantée.

Ce choix du français n'est pas anodin. Il s'inscrit dans la tradition des représentations en langue vernaculaire qui a longtemps permis au plus grand nombre d'accéder aux œuvres lyriques. En optant pour la traduction historique de **Pierre-Louis Moline** (celle-là même qui fut utilisée de son vivant), la production a redonné ses lettres de noblesse à une version trop souvent ignorée, révélant combien la langue française, avec ses rythmes et ses sonorités, épouse magnifiquement la musique de Mozart. Le triomphe unanime du public de Tours est venu récompenser cette audace, qui est avant tout une leçon de théâtre musical et un pur bonheur partagé..

CRITIQUE, opéra. TOURS, Grand-Théâtre, le 1er février 2026. MOZART : L’Enlèvement au sérail (en VF). F. Valiquette, G. Blondeel, M. Vidal, E. de Hys, P. Bolleire… Michel Fau / Alizé Léhon. Crédit photographique (c) Marie Pétry

CRITIQUE CD, événement. MOZART : L’Enlèvement au sérail (version française, Paris 1798). Florie Valiquette, Gwendoline Blondeel, Enguerrand de Hys… Orchestre et Chœur de l’Opéra Royal de Versailles, Gaétan Jarry (direction), Michel Fau (mise en scène)

Souvent la réalisation des œuvres découla des moyens – chanteurs, instrumentistes, à disposition sur le lieu de la création.

De la mode et du goût local surtout. Pour preuve, les opéras de Mozart qui de Vienne à … Paris sont ainsi adaptés voire réécrits selon l'esthétique et les interprètes, en français. Après *le Nozze di Figaro* devenu *Le Mariage de Figaro* en 1793 (avec les dialogues de Beaumarchais), *L'Enlèvement au Sérail* occupe l'affiche en septembre 1798 du Théâtre Français de l'Opéra-Bouffon installé au Cirque du Palais-Royal (édifié par Victor Louis en 1787) et dans le nouveau texte de Pierre-Louis Moline. Produit à l'époque de la Campagne d'Egypte, cet Enlèvement français s'inscrit d'autant mieux à Paris quand triomphe la mode turque (et l'arrivée de l'ambassadeur du Sultan Selim III dans la capitale fin 1797). Ainsi 16 ans après sa création viennoise, la turquerie de Mozart connaît un nouveau succès dans la capitale française. Le label Château de Versailles Spectacles édite dans le prolongement des représentations de mai 2024, l'enregistrement en cd et en dvd d'une production particulièrement

convaincante.



CD – Dès l'ouverture, **l'Orchestre de l'Opéra Royal** affirme une superbe vivacité d'ensemble, sa très fine caractérisation des situations grâce à la précision et l'entrain d'une direction à la fois détaillée et construite (**Gaétan Jarry**). Tout le début entre Osmin l'oriental barbare, basse bouffon volontiers rude et sanguin, et Belmonte l'européen, ténor fin et très éduqué, qui veut rentrer dans la résidence du Pacha, s'inscrit dans la tradition la plus raffinée de l'opéra comique, airs et dialogues parlés à l'avenant. La dimension du théâtre ajoute à l'acuité expressive des scènes, d'autant que l'orchestre est d'une élégance constante : le Mozart symphoniste jaillit à chaque mesure et c'est un régal que d'écouter l'éloquente parure orchestrale conçue, calibrée par Mozart, son génie des combinaisons de timbres, des mélodies exquises. L'intérêt (et la pertinence) de chanter l'Enlèvement en français souligne les fondements français (conception dramatique empruntée à … Molière) de l'opéra allemand (Singspiel) que Mozart réalise avec intelligence et compréhension en 1782 à Vienne.

La production bénéficie d'excellentes interprètes féminines soit deux portraits de femmes d'une exquise vérité, qui concentrent toute la sensibilité de Mozart : la Constance de **Florie Valiquette**, agile et profonde, mélancolique et grave (air solitaire du II, véritable consentement à la mort) contraste idéalement avec l'esprit piquant, de Blonde,

l'anglaise émancipée (**Gwendoline Blondeel**, rebelle, facétieuse, juste) qui ose tenir tête au barbare Osmin (leur duo sont délectables car ils expriment derrière les masques et les emplois dramatiques, la vérité des situations : la rudesse misogyne des mahométans, la résilience des femmes européennes face à leur oppression (premier duo de l'acte II).
Dans son grand air, – air autonome avec ouverture instrumentale (n°11 « J'ai su te déplaire »), Florie Valiquette exprime toute l'énergie et la souffrance d'une femme soumise, réduite en esclavage qui résiste – le chant diamantin brille avec d'autant plus de conviction que le chant des instruments de l'orchestre ne cesse de dialoguer avec la soliste, la porte avec l'esprit combattif et sculpte son appel à la clémence qui paraît ici pour la première fois.

L'Osmin de **Nicolas Brooymans** gronde et rugit ; le Pédrille d'**Enguerrand de Hys** pétille d'esprit et d'astuce (n°13 « En affaire comme en guerre… »), c'est lui l'agent de l'évasion des deux captives… Reste le Pacha Selim, **Michel Fau** qui a mis en scène la production créée à l'Opéra Royal de Versailles ; l'homme de théâtre rétablit la dimension scénique surtout humaine du seul personnage uniquement parlé de la distribution ; sa fragilité, sa fatigue aussi, celle d'un homme de pouvoir finalement touché par l'ardeur et la constance d'une femme qui ose lui tenir tête et pour laquelle il se laissera fléchir à la clémence.

Aux côtés des chanteurs, **l'Orchestre de l'Opéra Royal** réalise comme il a été dit, un remarquable travail sur le relief des timbres, l'expressivité et l'énergie des situations. C'est bien et la tendresse lumineuse de Mozart pour ses héroïnes féminines, comme l'appel à l'amour et à la fraternité qui s'accomplissent ici ; de surcroît dans une dimension et un souffle propre au théâtre ; une spécificité à la fois spatiale et acoustique qui est le propre de l'Opéra Royal de Versailles.

DVD

CRITIQUE par **Hugo PAPBST**. Complément essentiel au 2 cd, le dvd apporte la cohérence visuelle d'une production mémorable qui avait occupé l'affiche de l'Opéra Royal de Versailles en mai 2024. En français et dans les dialogues « d'époque » du dramaturge montpelliérain **Pierre-Louis Moline** (1739-1820), – qui avait aussi écrit le livret de la version parisienne de l'Orphée et Eurydice de Gluck, l'Enlèvement au sérail de Mozart passe ainsi à Versailles, de l'allemand au français. Le spectateur gagne un surcroit de réalisme, se délectant désormais de situations cocasses, qui mêlent avec délices, – et un art consommé des contrastes, le tragique (Constance paraît combattive mais prête à mourir, en refusant de se donner au Pacha/Bacha) et comique grâce à l'insolente Blonde, vraie féministe militante elle aussi, qui en impose au musulman Osmin, despotique et barbare, lequel aimerait la soumettre de force. Le metteur en scène **Michel Fau** a réécrit les dits dialogues, les intégrant idéalement dans le contexte sociétal qui nous occupe ; et c'est Mozart qui éblouit par la justesse de son propos. La guerre des genres n'a guère évolué depuis le XVIIIè, de la création de l'opéra à Vienne en 1782, à 1798, sa reprise à Paris en français.



L'esprit des planches

et le tapis volant du Pacha

Dans la continuité de l'action et les décors orientalisants à volonté qui bougent et se transforment à vue, les caractères redoublent d'épaisseur dramatique : la Constance de **Florie Valiquette**, et sa série d'airs pathétiques, jusqu'au sommet, l'originel « Martern aller Arten », devenu « J'ai su te déplaire »), dévoile une femme déterminée et d'une impérieuse loyauté (à son Belmonte chéri) ; justement le Belmont de **Mathias Vidal** reste linéaire dans la même veine attendrie, au vibrato systématique et d'une invariable intensité ; plus nuancé, le Pédrille d'**Enguerrand de Hys** montre que le rôle du 2è ténor, n'a rien de secondaire : son grand air héroïque (où il intrigue contre le musulman Osmin) déploie une ardeur de guerrier, chant solide et infaillible (l'originel « Frisch zum Kamp » devenu « En affaires, comme en guerre » : l'européen réduit en esclavage verse un puissant narcotique dans la gourde qu'il destine à son geôlier). De fait, Osmin bénéficie du chant équilibré de **Nicolas Brooymans**, vrai basse comique (en particulier dans ses duos avec Blonde) : car la 2è soprano de la distribution, éblouit par sa prestance séditieuse, tout en volonté et fluidité acrobatique : **Gwendoline Blondeel** joue de tous ses atours pour nuancer son personnage, féministe elle aussi jusqu'au bout des ongles.

Seul personnage parlé, le Pacha Selim de **Michel Fau** révèle la fragilité d'un souverain fatigué, très las, qui aime sa captive (Constance), hésite à la torturer, avant de pardonner, – qualité d'un homme des lumières. En outre sa conception comme metteur en scène, laisse la dimension théâtrale s'épanouir sans réserve (toiles peintes d'**Antoine Fontaine**) : dans l'acoustique de cet écrin royal, l'esprit des planches, la complicité des interprètes comme s'il s'agissait d'une troupe, sont perceptibles.

Le chef **Gaétan Jarry** dirige avec une saisissante énergie **l'Orchestre de l'Opéra royal** (et aussi le chœur) ; on apprécie en particulier sa disposition pour les accents, une vitalité concertante manifeste : le relief instrumental (en particulier des vents et des bois) se déploie à la fois tendre et mordant. La texture de l'orchestre mozartien, dans cette version d'un XVIIIè tardif, envisage à juste titre combien Wolfgang préfigure Beethoven. La poésie règne, jusque dans la scène finale qui convoque l'atmosphère des 1001 nuits, ses rêveries flottantes, quand s'échappe de la scène le Pacha lui-même, sur un tapis volant. Très juste trouvaille. CD et DVD de cette remarquable et très cohérente production décrochent notre **CLIC de CLASSIQUENEWS**

PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra Royal de Versailles / boutique : https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/

Page dédiée à l'Enlèvement au Sérail – en français (Paris, 1798) : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/3463/cvs154_2cd_dvd_l_enlevement_du_serail

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)
L'ENLÈVEMENT DU SÉRAIL

Opéra en trois actes sur un livret de Johann Gottlieb

Stephanie, créé à Vienne en 1782. Version française créée à Paris, sept 1798

Florie Valiquette · Gwendoline Blondeel · Mathias Vidal · Nicolas Brooymans · Enguerrand de Hys · Michel Fau

Chœur & Orchestre de l’Opéra Royal
Gaétan Jarry, direction
Michel Fau, mise en scène
Antoine Fontaine, décors
David Belugou, costumes
Joël Fabing, lumières

Enregistré et capté du 20 au 22 mai 2024 à l’Opéra Royal du Château de Versailles.

TEASER VIDÉO

_____

ANGERS NANTES OPÉRA. MOZART : La Flûte enchantée, nouvelle production, du 24 mai au 18 juin 2025. Nicolas Ellis

(direction), Mathieu Bauer (mise en scène). Elsa Benoit,Nathanaël Tavernier, Florie Valiquette, Benoît Rameau…

Dix ans que l'on n'avait pas revu La Flûte enchantée à Nantes et Angers ! L'ultime opéra de Mozart, chef d'œuvre en langue allemande, à la fois hautement spirituel, humaniste et féerique, est mis en scène par Mathieu Bauer, qui tient beaucoup « à rester dans l'esprit du conte et donc d'une certaine naïveté ». De fait, l'univers réalisé sur scène, est celui des forains dont un manège enchanté guide les pas des protagonistes (les 2 couples Tamino / Pamina, et Papageno / Papagena), vers l'éblouissement final…

Après tout, ce que vivent Pamina et Tamino, Papageno et Papagena, dépasse un peu ces jeunes gens encore bien tendres. ne seraient-ils pas les proie d'une illusion collective dont La Reine de la Nuit, entité spectaculaire, orchestre la mécanique ? En guide bienveillant, et aussi au début du spectacle, en percutant Monsieur Loyal, le mage Sarastro va

donc les prendre par la main ; il leur fait traverser des épreuves qui prendront la forme d'une balade en train fantôme, évoquant les élements : terre, feu, air, eau.
La brillante distribution de cette production toute fraîche est dirigée par Nicolas Ellis, le nouveau directeur musical de l'Orchestre National de Bretagne.

NANTES – THÉÂTRE GRASLIN
5 représentations

Samedi 24 mai – 18h
Lundi 26 mai – 20h
Mercredi 28 mai – 20h
Vendredi 30 mai – 20h
Dimanche 1er juin – 16h

ANGERS – GRAND THÉÂTRE
2 représentations

Lundi 16 juin – 20h
Mercredi 18 juin – 20h

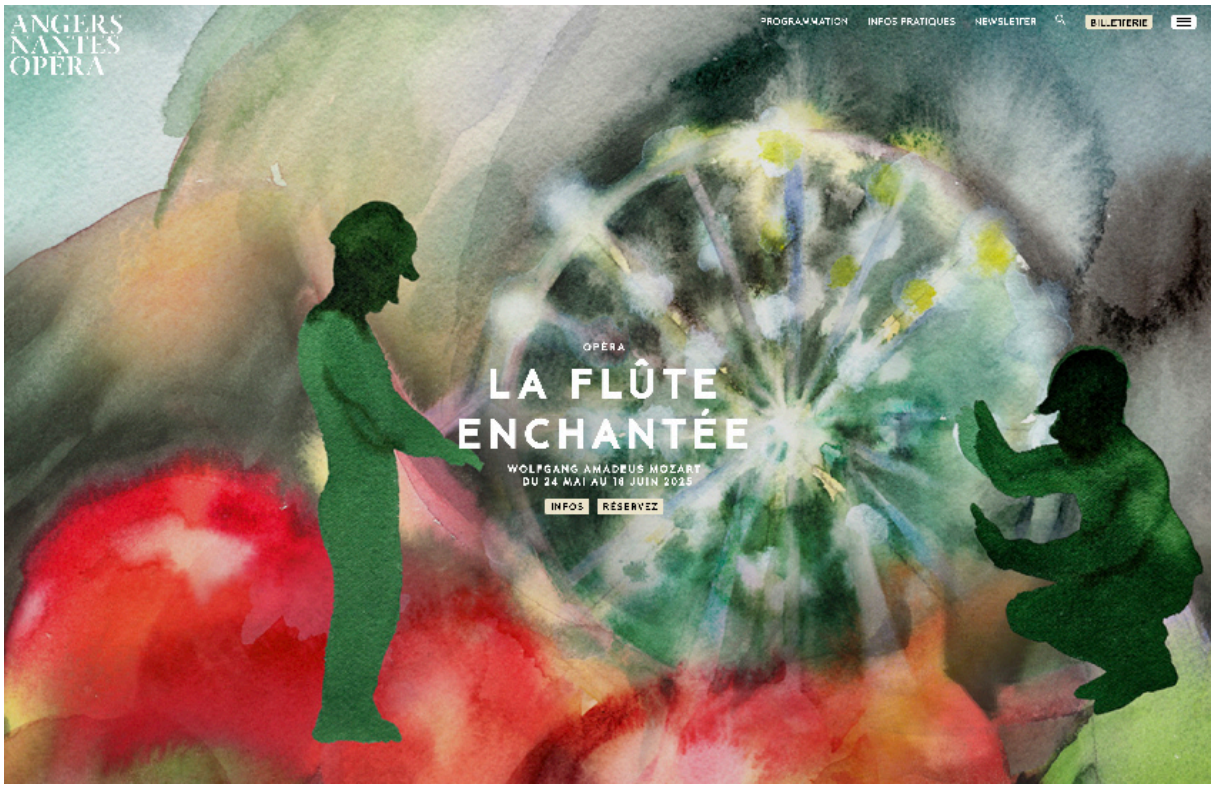
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site d'ANGERS NANTES OPÉRA : https://www.angers-nantes-opera.com/la-flute-enchantee



Opéra en allemand, surtitré en français
Durée : 3 h 30, avec entracte

NOTRE AVIS… LIRE notre critique de cette nouvelle production, réjouissante « féerie foraine » qui a capté et cultive l'esprit à la pfois philosophique et enfantin du Divin Wolfgang (représentation à l'Opéra de Rennes, le 9 mai 2025): https://www.classiquenews.com/critique-opera-rennes-le-9-mai-2025-mozart-la-flute-enchantee-elsa-benoit-nathanael-tavernier-damien-pass-lila-dufy-nicolas-ellis-direction-mathieu-bauer-mise-en-scene/

Après un premier acte d'exposition [où aussi le prince reçoit la Flûte magique qui permettra aux hommes de retrouver leur humanité, sujet central de l'opéra], la seconde partie est bien celle des mutations profondes où chacun (ré)apprend l'humanité et les valeurs maçonniques [égalité, vérité, fraternité], passant symboliquement les épreuves du feu, de l'eau, de l'air et de la terre, dans un continuum à la fois féerique et symbolique ; des ténèbres [marquées par l'esprit de vengeance] à la pleine lumière finale [où la vérité est révélée et les forces du mal (c'est à dire La reine de la nuit, Monostatos et les 3 dames) sont démasquées. Tout cela se voit et se comprend sans lourdeur, et dans une joie contagieuse grâce au travail de Mathieu Bauer, et dans le décors réalisés dans les ateliers de l'Opéra de Rennes.



OPÉRA SUR ÉCRAN

Mercredi 18 juin 2025 (20h) : la production de La Flûte Enchantée sera projetée sur grands écrans en extérieur, et en direct pendant la dernière représentation scénique depuis la scène du Grand-Théâtre d'Angers, dans le cadre du dispositif « Opéra sur écrans » : projection sur tout le territoire en plein air et en accès gratuit – Place Graslin à Nantes et Place du Ralliement à Angers, mais aussi dans plusieurs lieux des Pays de la Loire / plus d'infos : https://www.angers-nantes-opera.com/opera-sur-ecrans-la-flute-enchantee



Retransmission sur la plateforme france.tv, le site internet de France 3 Pays de la Loire et les télévisions locales : Télénantes et Angers Télé, LM Tv Sarthe, TV Vendée, TVR, Tébéo-TébéSud et Val de Loire TV

_____

OPÉRA DE RENNES. MOZART : La Flûte Enchantée, les 7, 9, 11, 13, 15 mai 2025. Florie Valiquette, Elsa Benoit,…NICOLAS Ellis (direction) / MATHIEU Bauer [mise en scène]

L’ultime opéra de Mozart n’avait pas été présenté à Rennes depuis 1999 ! 25 ans

plus tard, la scène rennaise qui réalise la fabrication des décors et des costumes de ce spectacle événement, réunit (entre autres) pour cette nouvelle production attendue, un duo de choc : le chef d'orchestre Nicolas Ellis [qui dirige ainsi l'Orchestre national de Bretagne dont il est directeur musical], et le metteur en scène, Mathieu Bauer.

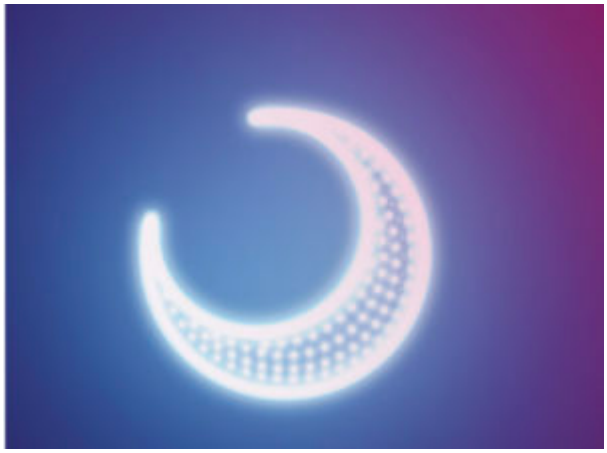
La distribution comprend aussi **le Chœur de chambre Mélisme(s)** – ensemble en résidence à l'Opéra de Rennes, et une distribution de solistes parmi les plus convaincants, prêts à s'emparer du conte merveilleux, traversé par l'esprit fraternel et humaniste des Lumières (avant d'être un conte maçonnique comme il est dit trop souvent). Ainsi **Florie Valiquette** qui chante sa première Reine de la Nuit, ou **Elsa Benoît**, sa première Pamina…

Dans son opéra testament, [créée en 1791, **La Flûte Enchantée** est le dernier ouvrage de Mozart], le compositeur joue des contrastes et des oppositions entre la nuit et la lumière, met en musique le parcours initiatique de deux couples vers la sagesse et la spiritualité [la fille de la Reine de la Nuit : Pamina / le prince Tamino, et leurs doubles comiques : Papagena / Papageno].
Pour autant, La Flûte enchantée appartient à la culture populaire, Mozart offrant le premier opéra de langue allemande. Ses airs, parmi les plus célèbres du répertoire, conduisent les auditeurs dans un parcours semé de péripéties et de symboles qui interrogent au final la destinée de chacun

et la finalité de son rapport aux autres.

Opéra de Rennes
MOZART : La Flûte enchantée, nouvelle production
5 représentations événements

Mercredi 7 mai 2025 à 20h
Vendredi 9 mai 2025 à 20h
Dimanche 11 mai 2025 à 16h
Mardi 13 mai 2025 à 20h
Jeudi 15 mai 2025 à 20h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra de Rennes :
https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/la-flute-enchantee

Opéra chanté et parlé en allemand / surtitré en français
Durée 3h15 environ, entracte compris – Dès 10 ans.

Le spectacle est d'autant plus attendu qu'il est dirigé, à l'Opéra de Rennes, mais aussi en tournée à Nantes et Angers, ainsi sous la direction du nouveau directeur musical de l'Orchestre National de Bretagne, Nicolas Ellis.

Pour partager ce rendez-vous avec les Bretons, la nouvelle production sera projetée en direct dans le cadre d'une nouvelle édition d'Opéra sur écran(s).

Tarifs : de 5 à 63 €

Distribution

Nicolas Ellis : Direction musicale
Mathieu Bauer : Mise en scène

Chantal de la Coste – Messelière : Scénographie et costumes
William Lambert : Lumières
Florent Fouquet : Vidéo
Gregory Voillemet : Assistant mise en scène
Anne Soissons : Assistante préparation
Décors et costumes fabriqués par les ateliers de l'Opéra de Rennes

solistes / personnages

Maximilian Mayer : Tamino
Elsa Benoit : Pamina
Damien Pass : Papageno
Amandine Ammirati : Papagena
Nathanaël Tavernier : Sarastro
Benoît Rameau : Monostatos
Florie Valiquette : La Reine de la nuit / pour les 3 premières représentations,
c'est Lila Dufy qui chantera le rôle de la Reine de la Nuit.
Élodie Hache : Première Dame
Pauline Sikirdji : Deuxième Dame
Laura Jarrell : Troisième Dame
Thomas Coisnon : Premier prêtre / Deuxième homme d'arme / L'Orateur
Paco Garcia : Deuxième prêtre / Premier homme d'arme

Orchestre National de Bretagne,
Chœur de chambre Mélisme(s) [direction : Gildas Pungier]

Maîtrise de Bretagne
[direction : Maud Hamon-Loisance]

CRITIQUE, opéra. MASSY, Opéra, le 17 nov 2024. Ambroise THOMAS : Hamlet. Armando Noguera, Florie Valiquette, Ahlima Mhamdi, Kaelig Boché…Chœur d’Angers Nantes Opéra, Chœur de l’Opéra de Massy, Orchestre National d’Île de France, Hervé Niquet / Frank Van Laecke

C’est un Hamlet de première valeur à laquelle nous avons assisté. Somptueuse et ténébreuse à souhaits, la mise en scène de Frank Van Laecke est servie, à

l’Opéra de Massy où elle faisait escale les 15 et 17 nov, par une distribution proche de l’excellence.

Le raffinement des lumières, la force du dispositif scénique qui délimite sur la scène, un vaste espace fermé qui pourrait être la représentation de ce qui se passe dans l’esprit d’Hamlet, la qualité dramatique et vocale des solistes, l’engagement des musiciens dans la fosse (sous la baguette ample et détaillée du chef **Hervé Niquet**) … produisent devant le public massicois, un sans faute mémorable. De sorte que la production créée par Angers Nantes Opéra en 2019, revêt à Massy, un surcroît de vérité et d’intensité, passionnant. Photo ci dessus : Hamlet et la Reine Gertrude / Armando Noguera et Ahlima Mhamdi © Jérôme Mainaud.

Ce soir la fosse est contrastée et engagée comme jamais, déployant la soie à la fois noble, grandiose d’un Thomas, emblème éloquent de l’art musical du Second Empire ; le style est volontiers spectaculaire, dans l’esprit du grand opéra français (mais sans ballet) qu’enrichit aussi une sensibilité ciselée pour les vertiges tendres (bouleversante et tragique trajectoire d’Ophélie). De Shakespeare, Ambroise Thomas reprend et amplifie même pour son ouvrage créé en 1868, le caractère fantastique (à travers le spectre paternel qui s’impose dans l’esprit d’Hamlet et s’adresse directement à lui : ici la voix projetée de la basse **Jean-Vincent Blot**, sépulcrale et foudroyante depuis les cintres). Les éclairages subtils, – de la pénombre inquiétante à l’obscurité mortifère (signés du metteur en scène lui-même et de Jasmin Sehic) brossent à la façon d’un peintre, 1001 nuances de gris profonds ; autant d’accents qui dessinent la lente et inéluctable folie vengeresse d’Hamlet, sa destruction

progressive, sa possession maladive (où participe aussi l'alcool, si l'on se réfère au nombre de bouteilles qui jonchent le sol…). Le Prince danois est bien cet enfant démuni, témoin d'un assassinat auquel il est exigé qu'il fasse réparation : en somme le pendant masculin d'une Elektra (chez Richard Strauss) ; pas de répit ni aucune issue sauf …la vengeance ; de quoi accaparer toute l'énergie et rendre fou ; c'est la trajectoire d'Hamlet, superbement incarné par le baryton **Armando Noguera** qui soigne autant l'intensité du verbe que la justesse de chaque geste ; le rôle est aussi exigeant voire éreintant pour l'interprète (quasiment toujours en scène et chantant) que celui d'Athanaël de Thaïs de Massenet : deux Everest pour tout baryton.

La sincérité du chanteur fait mouche dans chaque jalon de son cheminement noir et sacrificiel : l'air du vin, la dénonciation de son oncle criminel (après la Pantomime) à l'acte II ; puis à l'acte III, son monologue entre errance et vertige à vide (« être ou ne pas être »), surtout son terrible duo avec sa mère la reine Gertrude (percutante **Ahlima Mhamdi)**, d'une violence âpre, qui se serait achevé par un matricide si le spectre paternel ne l'en avait pas empêché. La présence du baryton, son souci du texte suscitent l'admiration. Tout le personnage se construit comme une lente et impérieuse course de vengeance, irrépressible, inextinguible… et dans le même temps, dans un temps compté qui mène à la mort,… ainsi jusqu'à la destruction finale.



Armando Noguera (Hamlet) et Ahlima Mhamdi (Gertrude) © Jérôme Mainaud

Autre absolu tragique, l'Ophélie de la soprano **Florie Valiquette** dont l'assurance et l'agilité du timbre fruité s'affirme particulièrement dans son grand air de folie de l'acte III (enchaîné au duo Hamlet / Gertrude précédemment cité) ; un air d'une difficulté optimale pour la soprano et d'une exigence dramatique tout aussi redoutable ; fragilité hallucinée et coloratoure intense, juste, naturelle, la jeune diva bouleverse elle aussi par la sincérité maîtrisée de sa performance ; l'Ophélie désirante, amoureuse d'Hamlet, et pourtant négligée par lui (malgré lui), s'enfonce peu à peu

dans la mort à mesure que son chant s’élève inversement, jusqu’à la noyade spectaculaire : un grand moment vocal et théâtral.

Palmes spéciales également pour le ténor très ardent et lui aussi percutant, **Kaelig Boché** dont le Laerte, frère de Ophélie, brûle les planches par sa sincérité franche et claire, en particulier à son retour de Norvège, quand il reproche à Hamlet d’avoir écarté Ophélie.
Les chœurs maison (de l’Opéra de Massy) associés à **ceux d’Angers Nantes Opéra** (dirigés par **Xavier Ribes**) sont impeccables, dans chaque tableau collectif, furieusement festifs et enivrés aux I et II ; d’une tendresse funèbre et complice pour le suicide d’Ophélie et ses funérailles aux IV et V.



Florie Valiquette, éblouissante et déchirante Ophélie © Michelle Soubelet

A mesure que la soirée se déroule, les épisodes plongent dans une encre tragique de plus en plus enveloppante ; même si Hamlet parvient enfin à venger son père, chaque épreuve et défi relevé, le détruit irrémédiablement ; cette inéluctable descente aux enfers est magistralement exprimée dans la mise en scène brillante et juste de **Frank Van Lecke**.

Dans la fosse, baguette précise, détaillée, **Hervé Niquet**, à la tête de **l'Orchestre National d'Île de France**, insuffle la fièvre dramatique requise ; la lecture est puissante et

chambriste ; elle sait indiquer le tempérament lyrique spécifique du verdien Ambroise Thomas, son goût pour la couleur et l'atmosphère (lesquelles varient à chaque tableau particulier grâce à une intelligence des timbres très originale) ; pour preuve chaque solo d'instruments, en particulier le saxophone qui lance le divertissement préparé par Hamlet à l'adresse du couple criminel… (acte II). Une nouvelle superbe soirée à l'Opéra de Massy.

CRITIQUE, opéra. Hamlet d'Ambroise Thomas à **l'Opéra de Massy**, le 17 nov 2024.

Distribution

Hamlet : Armando Noguera
Ophélie : Florie Valiquette
Claudius : Patrick Bolleire
Gertrude : Ahlima Mhamdi
Laërte : Kaelig Boché
Marcellus : Yoann Le Lan
Horatio : Florent Karrer
Le Spectre : Jean Vincent Blot
Polonius : Nikolaj Bukavec
Premier fossoyeur : Pablo Castillo Carrasco
Deuxième fossoyeur : Bo Sung Kim

Orchestre National d'Ile-de-France
Chœur d'Angers Nantes Opéra
Chœur de l'Opéra de Massy

Direction musicale : Hervé Niquet
Mise en scène : Frank Van Laecke
Décors et Costumes : Philippe Miesch
Lumières : Frank Van Laecke, Jasmin Šehić
Chorégraphie : Tom Baert

_____

à venir à l’Opéra de Massy…

Prochain spectacle incontournable à l’affiche massicoise : SOLOMON, une »serenata » de William Boyce, perle baroque réalisée par l’ensemble Opera Fuoco, David Stern, ven 29 nov 2024 (20h) / infos et réservations directement sur le site de l’Opéra de Massy : https://www.opera-massy.com/fr/solomon.html?cmp_id=77&news_id=1078&vID=3

Prochain opéra à l’affiche de l’Opéra de Massy : La Belle Hélène d’Offenbach, les 13 et 14 déc 2024. Olivier Desbordes, mise en scène. Dominique Rouits, direction. Avec entre autres : Ahlima Mhamdi (Hélène), Raphaël Jardin (Pâris)… et l’Orchestre de l’Opéra de Massy. INFOS & RÉSERVATIONS : https://www.opera-massy.com/fr/la-belle-helene.html?cmp_id=77&news_id=1082&vID=80

_____

OPÉRA DE MASSY. AMBROISE

THOMAS : Hamlet, les 15 et 17 novembre 2024. Armando Noguera, Florie Valiquette, Ahlima Mhamdi… Frank Van Laecke / Hervé Niquet

En novembre 2024, événement lyrique à Massy : heureux massicois, *Hamlet* d'Ambroise Thomas, sommet du romantisme français, fait son entrée au répertoire de l'Opéra de Massy. Compositeur célébré à juste titre au Second Empire, Ambroise Thomas se montre particulièrement inspiré par Shakespeare.

Tous les personnages brûlent la scène, à commencer par la touchante Ophélie, tout en reflétant, chacun à sa manière, l'âme sombre du héros : un Hamlet d'une exceptionnelle épaisseur psychologique, à la fois héroïque et détruit qui sombre dans la folie (et entraîne avec lui celle qui l'aime, Ophélie). Ambroise Thomas offre à tous les barytons, un rôle impressionnant. Dans ce sens, le metteur en scène **Frank Van Laecke** élabore une production aux teintes grises qui nous offre un éloquent théâtre dans le théâtre pour donner vie aux pensées de Hamlet et à son destin grave et tragique. L'ouvrage mêle très habilement la veine poétique sensible de Shakespeare et le surgissement du surnaturel, quand dès le premier acte, Hamlet voit le spectre de son père assassiné qui l'exhorte à

le venger… « *Pour moi, le compositeur est le guide et Ambroise Thomas nous indique très clairement ce que nous devons faire. La musique nous fait entrer dans la tête et l'âme d'Hamlet. Nous avons trouvé un moyen de rester quasi constamment avec lui en créant un espace dans lequel il s'est enfermé avec l'urne de son père. Il y a ainsi deux dimensions : celle d'Hamlet, enfermé dans une sorte de catacombe où le jour et la nuit n'existent plus, et où il dort à côté de l'urne de son père qui matérialise le sentiment de deuil. L'autre dimension, c'est le reste du palais. C'est l'espace qui appartient aux autres et où Hamlet n'apparaît que lorsqu'il se regarde dans le miroir et se retrouve ainsi confronté avec son ultime juge : lui-même*. »

Argument pour cette nouvelle production à Massy, deux prises de rôles : celle de **Florie Valiquette** et **Ahlima Mhamdi**. La mezzo soprano Ahlima Mhamdi (Dialogues des Carmélites – Mère Marie de l'Incarnation, 2023 / Carmen – rôle-titre, 2021) incarnera ainsi sa première Gertrude à Massy ; et la soprano canadienne **Florie Valiquette** chantera sa première Ophélie. C'est aussi pour le public massicois, l'occasion de retrouver le baryton **Armando Noguera** (Eugène Onéguine – rôle-titre, 2022) dans le rôle écrasant et captivant d'Hamlet, mais aussi **Patrick Bolleire** (Rigoletto – Sparafucile, 2019), dans celui de Claudius. En fosse, le chef **Hervé Niquet** retrouve l'**Orchestre national d'Île-de-France** dans un répertoire qu'il explore avec le même engagement que les ouvrages baroques. La production avait été présentée à Angers Nantes Opéra en 2019 avec une autre distribution : LIRE ici notre critique d'HAMLET d'Ambroise Thomas à Angers Nantes Opéra en oct 2019 : https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-nantes-opera-graslin-le-2-oct-2019-thomas-hamlet-franck-van-laecke-pierre-dumoussaud/



———

———————————————————————————

Hamlet d’Ambroise Thomas (1868) **à l’Opéra de Massy**

Vendredi 15 novembre 2024 – 20h
Dimanche 17 novembre 2024 – 16h
Réservez vos places directement sur le site de l’Opéra de Massy : https://www.opera-massy.com/fr/hamlet.html?cmp_id=77&news_id=1043&vID=3

’après la pièce de William Shakespeare
Reprise en production déléguée : Opéra de Massy – nouvelle distribution
Coproduction Angers Nantes Opéra / Opéra de Rennes (2019)
Opéra en français, surtitré – Durée estimée : 3h



Tarifs : de 48€ à 90€ / Etudiants : 20€ (cat. 2 ou 3) : www.opera-massy.com / 01 60 13 13 13

Photos : © Jean-Marie Jagu / ANO Angers Nantes Opéra

DISTRIBUTION

Direction musicale : **Hervé Niquet**
Mise en scène : **Frank Van Laecke**
Décors et Costumes : Philippe Miesch
Lumières : Frank Van Laecke, Jasmin Šehić
Chorégraphie : Tom Baert

Hamlet : **Armando Noguera**
Ophélie : **Florie Valiquette**
Claudius : Patrick Bolleire
Gertrude : Ahlima Mhamdi
Laërte : Kaelig Boché
Marcellus : Yoann Le Lan
Horatio : Florent Karrer
Le Spectre : Jean Vincent Blot

Polonius : Nikolaj Bukavec
Premier fossoyeur : Pablo Castillo Carrasco
Deuxième fossoyeur : Bo Sung Kim

Orchestre National d’Ile-de-France
Chœur d’Angers Nantes Opéra
Chœur de l’Opéra de Massy
Opéra de Massy Tarifs : de 48€ à 90€ / Etudiants : 20€ (cat. 2 ou 3)

www.opera-massy.com / 01 60 13 13 13

VIDÉO Hamlet d’Ambroise Thomas

Parcours croisé à destination du public :

Œil en coulisses : Hamlet – Visite de l’Opéra dans les décors de la production (samedi 9 et 16/11 à 11h) : 5€ / personne.

Soirée étudiante : Une visite guidée des coulisses à quelques minutes de la première avec rencontre de l’un des membres de l’équipe artistique : 20€ / personne (visite + ticket boisson + accès au spectacle)

Conférence gratuite par Cyril Plante : vendredi 15/11 à 18h30 (sur inscription)

Festival Shakespeare : Atelier Masque en famille : samedi 9/11

à 14h (sur inscription)

Photos : Jean-Marie Jagu lors des représentations d'Hamlet d'Ambroise Thomas à Nantes (2019)

_____

VERSAILLES, Opéra royal. MOZART : L'Enlèvement au sérail (en français), du 22 au 26 mai 2024. Mathias Vidal, Gwendoline Blondeel, Florie Valiquette, Enguerrand de Hys… Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles / Michel Fau (MeS) / Gaétan Jarry (direction).

Audacieux et libre, W. A. Mozart quitte Salzbourg et son employeur, l'arrogant archevêque Colloredo, en 1781. Désormais indépendant, Wolfgang, fixé à Vienne, entend affirmer son art : la commande d'un opéra par l'Empereur Joseph II pour le *Burgtheater* tombe à pic. Le génie des *Lumières* conçoit, en rupture avec le goût de la Cour impériale pour l'opera seria italien, un nouveau drame, en allemand, le « *singspiel* », qui pose les fondations d'un opéra germanique.

L'Enlèvement au Sérail en français !

A 26 ans, Mozart livre, en juillet 1782, ***L'Enlèvement au sérail***, drame lumineux, soulignant la résilience de son héroïne captive, Constance, fière combattante, osant défier Pacha Selim Bassa (rôle parlé). C'est qu'outre le courage féminin ainsi mis en lumière, Wolfgang célèbre la puissance de l'amour, dans une écriture tendre et juste dont il est seul à posséder la syntaxe : triomphe ! Enthousiaste et un brin déconcerté par la modernité de la partition, L'Empereur s'exclame : « *Trop beau pour nos oreilles et bien trop de notes, mon cher Mozart !* ». « *Juste autant qu'il est nécessaire, Sire !* » rétorque l'intéressé. Repris à Prague, Leipzig et Salzbourg, l'*Enlèvement* affirme désormais l'ampleur du talent mozartien taillé pour réformer le théâtre lyrique.



Situé dans un Orient exotique, l'action permet à l'orchestre de varier et caractériser ses effets : ainsi le piccolo ou le triangle et la cymbale que l'on perçoit dès l'ouverture, simulant les fanfares des janissaires. C'est un nouveau somptueux défi pour le **Chœur et l'Orchestre de l'Opéra Royal**, sous la direction de **Gaétan Jarry**. La nouvelle production de l'**Opéra Royal de Versailles** est d'autant plus incontournable qu'elle est ici chantée en français (à Vienne, à la Cour impériale, ne parlait-on pas français ?…) – sublimée par la mise en scène de **Michel Fau,** qui incarne aussi le rôle parlé de Pacha Selim. La distribution regroupe la fine fleur du chant français actuel dont évidemment la soprano colorature **Florie Valiquette** qui chante la rebelle amoureuse Constance, un personnage fort et complexe qui doit certainement beaucoup à Constanz, la propre épouse de Wolfgang qu'il venait d'épouser.

---

4 représentations : les 22, 23, 25 (19h) et 26 mai (15h) 2024
MOZART : L'Enlèvement au sérail (chanté **en français**)
Du mercredi 22 au dimanche 26 mai 2024, 20h
2h50 entracte inclus

Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra Royal de Versailles / Château de Versailles Spectacles : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/mozart-lenlevement-au-serail/

Opéra en trois actes sur un livret de Johann Gottlieb Stephanie, créé à Vienne en 1782. – Traduction française par Pierre-Louis Moline (1739-1820), dramaturge et librettiste français – **Nouvelle Production de l'Opéra Royal**



Distribution

Mathias, Vidal Belmonte
Gwendoline Blondeel, Blondine
Enguerrand de Hys, Pedrillo
Nicolas Brooymans, Osmin
Florie Valiquette, Constance
Michel Fau, Selim Bassa
Chœur de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles
Gaétan Jarry, direction

Michel Fau, Mise en scène
Antoine Fontaine, Scénographie
David Belugou, Costumes

Joël Fabing, Lumières
Tristan Gouaillier, Assistant mise en scène
Sofiène Remadi, Collaboration artistique à la mise en scène

Spectacle en français surtitré en français et en anglais

CD : A noter que **Gaétan Jarry et l'Orchestre de l'Opéra Royal** ont enregistré avec la soprano **Florie Valiquette** (en déc 2020), un récital qui donne un avant-goût de la production mozartienne à l'affiche de mai 2024 : le disque qui en découle intitulé « ***La Captive du sérail, turqueries galantes*** » comprend en effet des airs d'opéras de Grétry, Philidor, Gibert et… Mozart dont L'Enlèvement au sérail, chanté en français justement. 1 CD édité par Château de Versailles Spectacles.

PLUS D'INFOS ici : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/583/cvs058_cd_la_captive_du_serail?_gl=1*to3hh9*_ga*MTM1NDczMzEyNy4xNzE1MDEyMjk2*_ga_HL58R6R2FD*MTcxNTAxMjI5NS4xLjEuMTcxNTAxMjM1OC41OS4wLjA.

CRITIQUE, opéra. MONTPELLIER, Opéra-Comédie (du 20 décembre 2023 au 4 janvier 2024). OFFENBACH : La Vie parisienne. F. Obé, M. Mauillon, F. Valiquette, J. Boutillier… Christian Lacroix / Romain Dumas.

Après avoir tournée un peu partout (Opéra de Tours, Théâtre des Champs-Elysées, Opéra Royal de Wallonie…), la production de *La Vie parisienne* de Jacques Offenbach taillée par la couturier *star* Christian Lacroix termine sa course à l'Opéra de Montpellier – à l'occasion des Fêtes de fin d'année. Et le spectacle vaut le détour d'abord car c'est la version originelle qui est donnée ici à entendre, que l'on doit au Palazzetto Bru Zane (structure coproductrice du spectacle), soit près de trois heures de musique, un 5ème acte, et de nombreux numéros vocaux et orchestraux inédits.



Pour sa première mise en scène lyrique, et comme l'on pouvait s'y attendre, **Christian Lacroix** déploie de mirifiques couleurs dans les costumes et les décors. Les premiers, tour à tour drôles ou extravagants, sont la parfaite représentation de l'esprit de l'ouvrage offenbachien, tandis que les seconds, bric-à-brac savamment agencé, s'avèrent la parfaite image d'une société où faire bonne figure est la chose qui compte le plus ! Sa direction d'acteurs est également drôle et folle, sans pour autant être brouillonne, et cela tient pour beaucoup au travail de chorégraphie particulièrement prégnant de **Glyslein Lefever**. *Last but not least*, les éclairages de **Bertrand Couderc** ajoutent à la qualité d'ensemble, avec un jeu d'oppositions entre couleurs vives et noir et blanc très bien trouvées, comme pendant l'acte 4 avec l'apparition de Madame de Quimper-Karadec et Madame de Folle-Verdure.

Le piège de ce type d'œuvre, c'est le passage redoutable entre les parties chantées et les parties parlées, qui n'ont guère d'intérêt, même pas la parodie mythologique de *La Belle Hélène*, qui amuse au moins l'esprit. Très souvent, cela se paye d'une chute du rythme, d'un appesantissement du tempo général. Fort heureusement, la direction d'orchestre élégante du jeune chef français **Romain Dumas**, d'une grande alacrité, d'une vivacité de tous les instants, enchaîne sans faiblir cette suite brillante et sémillante de séguedilles, de valses, de « galops », et dont la battue nous épargne les lourdeurs dont on accable trop souvent la musique du *petit Mozart de Champs-Elysées*.

Toute la distribution, si nombreuse, serait à citer, d'une remarquable homogénéité scénique et vocale, sans oublier des chœurs (préparés par **Noëlle Gény**) qui jouent, au sens propre du terme, parfaitement leur partie. Trop souvent, le nombre de

chanteurs étant si important pour un nombre d'airs dévolus à chacun assez réduit, l'on opte pour privilégier leurs qualités de comédien plus que de chanteur, au détriment de la musique. Certes, ici, il y a des voix qu'on appelle d'opéra, et, d'autres, plus légères, d'opérette. Mais les premiers ne jouant pas à écraser les seconds et ces derniers n'étant pas vocalement négligeables, cela crée une satisfaisante harmonie du plateau qu'il convient de souligner. Ainsi, les « paires », les couples, finalement, que font le baron et la baronne de Gondremarck (**Jérôme Boutillier** et **Marion Grange**), remarquables en jeu et voix, celui aussi formé par Bobinet (**Flannan Obé**) dont la voix claire et légère de la frivolité contraste avec celle de Gardefeu (**Marc Mauillon**), voix sombre de mondain guindé, plein d'allure avant de perdre la figure pris à son jeu.

Mais c'est naturellement le couple gantière et bottier qui est emblématique de l'œuvre : **Florie Valiquette** est la mutine Gantière et la très joyeuse et soyeuse veuve du Colonel par un timbre lisse, une voix souple et ductile, bien conduite. Le ténor belge **Pierre Derhet** est son pendant et pendard de Frick, facétieux et frustre alsacien, mais il incarne aussi les personnages de Gontran et du Brésilien, dont il débite son air fameux, danse et modernité d'époque obligent, au grand « galop », à un train d'enfer : c'est brillantissime et l'on admire ce jeune ténor qui démontre un talent comique indubitable. Métella, l'Arlésienne de l'œuvre dont on parle plus qu'elle ne chante, c'est la belle mezzo corse Eléonore Pancrazi, au timbre fruité et voluptueux. Si l'on a plaisir à l'entendre, l'on doit reconnaître que l'air de la longue lettre n'a pas une grande nécessité dramatique ni musicale. On rit à l'autre couple désassorti entre la vieille dame indigne acidulée (la Quimper-Karadec de **Marie Gautrot**) et la pimbêche revêche dont le timbre voluptueux avoue des désirs que sa bouche nie (la Folle-verdure de **Caroline Meng**). On saluera aussi la jolie Pauline d'Elena Galitskaya, et, en vrac, **Louise Pingeot**, **Marie Kalinine** et leurs comparses **Philippe Estèphe** et **Raphaël**

Brémard.

Le public montpelliérain ne boude pas son plaisir au moment des saluts, et puis bonne nouvelle, un enregistrement du **Palazzetto Bru Zane** est annoncé prochainement !

_____

CRITIQUE, opéra. MONTPELLIER, Opéra-Comédie (du 20 décembre 2023 au 4 janvier 2024). OFFENBACH : La Vie parisienne. F. Obé, M. Mauillon, F. Valiquette, J. Boutillier… Christian Lacroix / Romain Dumas.

VIDEO : Trailer de “La Vie parisienne” dans la mise en scène de Christian Lacroix à l’Opéra de Montpellier

---

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal (du 15 au 19 novembre 2023). MOZART : Don Giovanni. R. Gleadow, R. Novaro, A. Venditteli, F. Valiquette… Marshall Pynkoski / Gaétan Jarry.

Troquant la production d’Ivan Alexandre usitée plusieurs fois *in loco*, l’**Opéra Royal de Versailles** a commandé une nouvelle

production de l’opéra des opéras alias ***Don Giovanni*** de **W. A. Mozart** à **Marshall Pinkoski** (qui avait signé ici-même un doublé *Actéon / Pygmalion* salué par la critique, en 2018). Avec très peu de décors (c’est en effet la scénographie “passe-partout” imaginée par **Roland Fontaine** pour *Giuletta e Romeo* de Zingarelli présentée il y a quelques semaines qui est ici reprise…), mais avec un contrôle très strict du jeu des acteurs et de leurs mouvements, la mise en scène s’emploie à ne jamais figer les situations, et à coller au plus près à la psychologie des personnages.



Ainsi Don Giovanni apparaît-il plus ici comme un être capricieux, joueur et menteur que comme une grande figure hantée par la métaphysique. Et c’est la version de Vienne qui a été retenue, c’est-à-dire sans le deuxième air de Don Ottavio, mais avec le fameux air *« Mi tradi »* chantée par

Donna Elvira. Quant au *finale* – la meilleure idée du spectacle, qui voit revenir Don Giovanni applaudir la morale de l'histoire, une coupe de champagne à la main en écrasant les autres personnages par un grand éclat de rire ! -, il est ainsi conservé. Les danseurs du **Ballet de l'Opéra Royal de Versailles**, sous la férule de la chorégraphe **Jeannette Lajeunesse Zingg** s'intègrent parfaitement à la scénographie, tour à tour comme gracieux et agiles figurants, ou comme danseurs baroques expérimentés. Le charme de ce spectacle, très "classique" dans le bon sens du terme, tient aussi aux superbes costumes d'époque (mais chamarrés) qu'a signés le désormais incontournable (dans l'univers lyrique) couturier *star* **Christian Lacroix**. Enfin, les éclairages subtils de **Hervé Gary** contribuent à créer un spectacle élégant, constamment séduisant pour l'oeil… comme pour l'esprit !

Une distribution avec un certain nombre de chanteurs francophones (*bravo* pour cela au maître des lieux, alias **Laurent Brunner** !) – mais surtout composée de chanteurs qui savent être aussi d'excellents comédiens – répond parfaitement aux attentes du metteur en scène. Dans le rôle-titre, l'excellent baryton canadien **Robert Gleadow** brûle les planches, avec son verbe séduisant et à sa voix mordante, ardent jouisseur dépourvu de toute profondeur spirituelle. L'air du champagne au I, délivré avec emportement, a non seulement tout l'éclat juvénile désirable mais fascine par sa palette inouïe d'inflexions cajoleuses. Le Leporello du baryton-basse italien **Riccardo Novaro** possède la légère touche de vulgarité indispensable au personnage, sans jamais basculer dans la caricature cependant. Chantant toutes les notes, il offre un air du Catalogue d'une incisivité prodigieuse dans l'accent, salué par une ovation méritée de la part du public. On est également séduit par la poésie et la tendresse d'**Enguerrand de Hys** (Don Ottavio) qui phrase avec élégance, et l'on regrette, dès lors, de le voir ici privé de son air du II ("*Il mio tesoro*"). Spontané et vigoureux le Masetto du baryton français **Jean-Gabriel Saint-Martin**, aux côtés du robuste et

sonore Commandeur de son compatriote **Nicolas Certanais**.

Côté féminin, la Donna Anna de la soprano québécoise **Florie Valiquette** fait sensation, avec une voix certes moins corsée et large que de coutume dans cette partie, mais sa superbe musicalité et son sens aigu de la mise en valeur du texte nous vaut de bien beaux moments d'émotions (« *Or sai chi l'onore* »). En Donna Elvira, la soprano italienne **Arianna Vendittelli** possède un timbre en revanche plus charnu, qui va de pair ici avec une flamme scénique qui sied parfaitement à son personnage. De son côté, la magnifique mezzo corse **Eléonore Pancrazi** fait de Zerlina un être décidé dont la voix chaleureuse et ronde reste constamment sous contrôle.

Enfin, en maître d'œuvre de la soirée, le chef français **Gaétan Jarry** réalise un équilibre souverain entre le drame et la comédie avec une nervosité du trait qui donne à l'ensemble ce côté juvénile et enlevé qui sied aux ouvrages mozartiens. En admirable chef de fosse, il soutient les chanteurs, et met en valeur avec maestria les différents pupitres. Ceux de la maison versaillaise – l'excellent **Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles** – se montrent sous leur meilleur jour, et récoltent une part des nombreux vivats généreusement octroyés par le public au moment des saluts !

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal (du 15 au 19 novembre 2023). MOZART : Don Giovanni. Avec Robert. Gleadow (Don Giovanni), Riccardo Novaro (Leporello), Arianna Vendittelli (Donna Elvira), Florie Valiquette (Donna Anna), Enguerrand de Hys (Ottavio), Jean-Gabriel Saint-Martin (Masetto), Eléonore Pancrazi (Zerlina), Nicolas Certenais (Il Commendatore).

Orchestre, Ballet et Chœur de l’Opéra Royal de Versailles. Marshall Pynkoski (mise en scène) / Gaétan Jarry (direction musicale). Photos © Ian Rice.

VIDEO : Laurent Brunner présente la nouvelle production de “Don Giovanni” par Marshall Pynkoski à l’Opéra Royal de Versailles